- Sixième année. 15 Mai 1895. Numéro 202.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ÉSOTÉRIQUE

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS
France
UN AN . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . . . 1 —

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
79, Faubourg Poissonnière, 79
PARIS

ABONNEMENTS
Union postale
UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . 2 —

Martinès de Pasqually

Nos lecteurs savent depuis assez longtemps que, par un concours de circonstances « providentiel », les archives du Martinisme avaient été conservées depuis la fin du XVIIIe siècle et que le groupe d'Etudes Esotériques était devenu, en la personne de son Président, leur ultime possesseur : c'est la meilleure preuve que l'on puisse trouver, pour des initiés, de la pureté de notre tradition.

« Après le convent de Wilhemsbadt, où le Martinisme avait joué un rôle si important, une alliance avait été conclue entre les Martinistes et les représentants de la Stricte-Observance. Les archives destinées à la création du rite réformé avaient été confiées au directeur de la Province d'Auvergne, le T. P. maitre J.-B. Willermoz, négociant Lyonnais. Ceci se passait vers 1782 Les négociations se poursuivirent pendant les années suivantes et, en 1789, les événements de la Révolution arrêtèrent brusquement le travail en cours.

« Sous la Restauration Willermoz mourait et léguait le précieux dépôt à son neveu, qu'il avait initié lui-même, et nommé G. M. Profès. A la mort de celui-ci, sa femme confia les papiers à un ami sûr et profondément dévoué à ces idées, M. Cavarnier.

« Au milieu des succès matériels et des labeurs quotidiens, cet homme de bien trouva le temps de poursuivre ces études, et fut progressivement amené à approfondir l'occultisme dont il devint un fervent adepte, travaillant seul et sans confier ses recherches à aucune société.

« Mais, sentant la lourdeur de la responsabilité qui pesait sur lui, si les archives se perdaient, M. Cavarnier eut sans doute une seconde le désir intense de sauver le dépôt sacré,—et nous savons tous la puissance avec laquelle le désir se propage en l'invisible.

« Un jour, passant devant une petite boutique de librairie, M. Cavarnier est attiré comme malgré lui vers ce magasin. Il entre, cause à la personne qu'il trouve là et constate (peut-être sans étonnement, car les intuitifs sont sujets à cet ordre de faits) qu'il se trouve devant le représentant du Martinisme à Lyon, M. Elie Steel, et qu'il a été conduit chez les successeurs directs de ceux dont il possède les archives. »

Averti de ce qui se passait par notre ami M. Vitto, Papus se rendit de suite à Lyon où il put compulser et copier les principaux d'entre ces documents (juillet 1893).

Ces archives peuvent se diviser sous trois titres différents :

1° La correspondance de Martinès de Pasqually avec Villermoz (1767-1774).

2° La correspondance de Louis-Claude de

Saint-Martin avec Villermoz, correspondance d'initié à initié, composée de quarante-huit lettres (1771-1790).

3° La correspondance de quelques autres initiés comme l'abbé Fournier (dix lettres, 1778-1787), plus les catéchismes, les communications écrites et les rituels des Elus Coens et des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte.

Le premier titre a fourni le livre magistral que Papus offre aujourd'hui à l'étude des Martinistes et à la curiosité des érudits (1).

Il comprend l'analyse des lettres de Martinès faite au triple point de vue : de la vie matérielle, des affaires et des voyages ; — de sa doctrine, et de ses pratiques magiques ; — de sa réalisation matérielle et de la société des Élus Coeens.

Ceux qui ont été à même de parcourir les archives martinistes savent quelle ingéniosité il a fallu au Dr Papus pour débrouiller ce chaos et pour ne pas amoindrir la réputation de lucidité et de clarté que ses lecteurs lui ont établie. La partie personnelle à l'auteur dans cette classification réside surtout dans l'exposé lumineux de la doctrine de Martinès et dans le résumé de ses pratiques magiques.

Il fallait, pour découvrir un sens raisonnable dans les nombreux manuscrits d'initiation pratique adressés à Willermoz, toute la science et l'intuition d'un familier de l'astral. Les curieux de Magie trouveront une mine féconde de renseignements dans le chapitre deuxième ; ils pourront les compléter encore par la lecture des *Souvenirs* du baron de Gleichen (1) ; tandis que tout le dernier chapitre offre aux non-initiés le moyen de se former une idée claire de l'essence du Martinisme et de son rôle auprès des autres assemblées spirituelles.

Les Martinistes, en effet, ne doivent pas plus défendre les doctrines maçonniques que les doctrines religieuses ; ils n'obéissent à aucun mot d'ordre de Chapitre ∴ pas plus qu'à aucun mandement épiscopal ; leur conscience, *illuminée* et puissante, est le seul moteur de leurs actions, et devant elle seule ont-ils à se juger et à s'humilier.

Tel est le but véritable du beau livre de Papus ; il est une preuve patente des forces de l'Invisible ; puisse-t-il devenir, à son tour, l'indicateur de la lumière pour beaucoup de ceux qui s'agitent douloureusement dans l'ombre.

SÉDIR.

(1) L'*Illuminisme en France* (1767-1774). — *Martinès de Pasqually, sa vie, ses pratiques magiques, son œuvre, ses disciples ; — suivi des catéchismes des Elus Coens*, d'après des documents entièrement inedits, par PAPUS. Paris, Chamuel, 1895, in-18, avec grav. et fac-similé d'autographes. 4 francs.

(1) *Initiation* de mai 1895.

ETUDES
SUR
LA MATHÈSE
ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du Dr Jean MALFATTI de MONTEREGGIO
traduites par Christien OSTROWSKI (1)

Nous n'avons pas eu la prétention de nous prononcer d'après les opinions divergentes de quelques traducteurs, sur la valeur et la supériorité des livres indiens et des sectes indiennes, mais nous accordons une valeur presque absolue aux collections de matériaux laissées par cette grande nation à qui l'on doit la plus haute découverte humaine. Par la même raison nous honorons aussi particulièrement les travaux de Frederick Schlegel (1), d'un Nicolas Muller (2), qui ont cherché à pénétrer le sens intime de ces matériaux. Notre travail devra beaucoup à la collection substantielle et pleine d'érudition du dernier de ces savants relativement aux figures allégoriques.

D'après les fragments recueillis de l'oupnek-Hat, du Weda et du Schaster, nous apprenons que l'idée du Dieu unique Brahm, non révélé et renfermé en soi, dans l'unité a précédé la décade divine. Les représentations figuratives qui en ont été faites étaient enveloppées d'un cercle de nuages ou d'un manteau circulaire avec un pied dans la bouche, comme le Brahm renfermé en lui-même avant l'extériorisation du monde.

Le premier acte (encore en soi) de révélation de Brahm fut celui de la Trimurti, trinité métaphysique des forces divines (pro-

(1) Paris, librairie A.Franck, 69, rue Richelieu, 1849.

(1) *Histoire de la littérature indienne.*
(2) *De la foi, de la science, et l'art des anciens Hindous.*

L'Instructien intégrale

(*Suite*)

En le remarquant, nous ne faisons toujours qu'exprimer l'existence de notre Trinité primordiale, et rien de plus : comment en faire pénétrer les termes?

En notant que : 1° les Principes s'étendent du monde métaphysique qui leur est propre au monde intelligible et au monde des faits. Autrement dit, il y aura :

Des principes métaphysiques (la Philosophie) ;

Des principes intelligibles (l'Ethique) ;

Et des principes concrets, sensibles (l'Esthétique).

2° De même les Lois s'étendent du Monde intelligible qui leur est propre aux Mondes métaphysique et sensible, c'est-à-dire qu'il y aura :

Des lois métaphysiques (celles de la psychologie) ;

Des lois intelligibles (celles du langage) ;

Des lois du sensible (celles des représentations matérielles, écriture, dessin, etc).

Enfin, de même, nous trouvons :

Des faits métaphysiques (les sciences mathématiques);

Des faits intelligibles (les sciences abstraites, concrètes, physiques, mécaniques) et des faits sensibles (ceux des sciences d'observation).

Cette énumération très sommaire, mais actuellement suffisante, apparaîtra nettement dans le tableau suivant, où se trouvent classées en même temps ces diverses matières de l'instruction (1).

	MONDE MÉTAPHYSIQUE (*l'abstrait*)	MONDE INTELLIGIBLE (*l'abstrait-concret ou concret-abstrait*)	MONDE PHYSIQUE OU SENSIBLE (*le concret*)
Les Principes (Essence des réalités formelles).	1 La Philosophie (Partie métaphysique) (Principes du Vrai).	2 L'Ethique (Principes du Bien).	3 L'Esthétique (dans la Poésie, la Musique, les Arts plastiques) (Principes du Beau).
LES LOIS (Ordonnatrices du hasard des faits par les principes).	4 La Psychologie et la Logique.	5 Le Langage (dans le sens le plus étendu Grammaire, Rhétorique, Philologie. Langage des Arts, etc.)	6 Les Représentations graphiques (Ecriture, Dessin, toute repr sentation matérielle).
LES FAITS (Substance des réalités formelles).	7 Les Sciences mathématiques (Géométrie, Algorithmie, Analyse).	8 Sciences physico-chimiques (Mécanique, Physique, Chimie).	9 Sciences naturelles (Minéralogie, Botanique, Zoologie).

(1) On s'étonnera sans doute de ne pas trouver ici certaines connaissances, telles que l'uranographie, l'histoire, l'économie, et leur absence semble infirmer, dès le début, le système proposé ; mais elle s'expli-

---

cédant à l'acte créateur) de la création de la conservation et de la destruction (du changement) qui sous le nom de Brahma, Wishnou, et Schiwa ont été personnifiées et regardées comme étant dans un accouplement intérieur mystique (*Ecircula triadicus Deus egreditur*).

Cette première Trimurti divine passa alors dans une révélation extérieure, et dans celle des sept puissances précréatrices, ou dans celle du premier développement métaphysique septuple personnifié par les allégories de Maïa, Oum, Haranguerbehah, Porsch, Pradiapat, Prakrat, et Pran : ainsi se terminait la décade divine (1).

Mais leur prototype dans la prégénésétique demeura aussi comme type du génésétique, ainsi que nous le voyons dans les dix chiffres symboliques de notre décade. Si l'on établit un parallèle entre la décade prégénésétique et la décade génésétique, on sera forcé de reconnaître dans la dernière une représentation frappante de la première ; cela a déjà également lieu, dans la représentation de la Trimurti par les trois chiffres 1, 2, 3, qui, à la manière de la Trimurti, renferment aussi en eux toute la décade ; et de même que les premiers ; ceux-ci se déploient dans les sept autres chiffres de la décade, aussi bien dans le champ de l'arithmétique que dans celui de la géométrie.

Le parallèle sera d'autant plus frappant que nos recherches tendront davantage à démontrer que les sept signes numériques suivants de la décade correspondent complètement aux puissances allégoriques ci-dessus énoncées, qu'ils leur doivent même leur origine, et qu'on les y trouve même mystiquement indiqués.

Conséquemment à notre recherche, le chiffre 4 appartient à *Maïa*, le 5 à *Oum*, le 6 à *Haranguerbehah*, le 7 à *Porsch*, le 8 à *Pradiapat*, le 9 à *Prakrat* et le 10 à *Pran*.

(1) Selon les Ecritures, dans la révélation de saint Jean apparaissent d'abord les 7 communes, les 7 étoiles et les 7 flambeaux.

Ce tableau, où nous ne devons voir qu'une première indication, peut se mettre sous une forme plus expressive, plus féconde aussi, au point de vue pédagogique qui nous occupe spécialement :

Il est à remarquer, en effet, que les cases 1, 5, 9, donnent une série caractéristique de la Trinité :

1, principe métaphysique, caractérise le premier terme ;

9, faits physiques, caractérise le troisième, opposé au précédent ;

Et 5, loi de l'intelligible, expression de la pensée, caractérise l'intermédiaire.

A ce dernier, nous pouvons rattacher, d'une part, la case 3, contraire de 1 dans la région des principes, d'autre part la case 7, contraire de 9 dans la région des faits, et donnant : l'un l'expression idéale, l'autre l'expression la plus positive de la pensée. Par ce dédoublement du terme intermédiaire qui exprime plus fortement le mouvement trinitaire, nous complétons le symbole de la croix comme il a été expliqué tout à l'heure, et comme le fait apparaître la figure ci-dessus.

quera par la suite, quand on aura fait apparaître le caractère *synthétique* de ces sciences, dont la place ne peut être dans les divisions d'un tableau analytique. On verra du reste aussi qu'elles demandent parfois à être morcelées, contrairement à nos procédés pédagogiques nés surtout de l'habitude.

Le surplus de nos 9 cases, avec celle centrale reprise encore une fois, fournit une autre croix, une autre Trinité aussi nettement caractérisée.

En comparant ces deux croix qui se superposent dans notre tableau pour exprimer l'Unité, nous voyons que la première est *objective*, par rapport à l'homme ; elle est en dehors de lui (physique ou métaphysique) ; par la science, il constate les quatre termes (1 et 9), il les mesure (7), il en exprime l'essence (3).

Au contraire, la seconde croix trinitaire, composée des cases paires, est bien plus sienne ; c'est sa psychologie (4), la forme de sa connaissance (logique) ; la représentation qu'il fixe pour son usage (graphique) (6) ; c'est sa morale (2), et son adaptation des phénomènes aux principes abstraits (8) (la physique semi-mathématique).

Avec la première de ces Trinités, l'intellect humain est passif (ou au plus instinctif, comme dans l'inspiration artistique) il contemple le monde extérieur.

Par la seconde Trinité, il est actif au contraire, il réfléchit, il formule, il extériorise ; il manie, il dompte le monde passif des faits et du destin (par l'éthique notamment).

Ce second état accuse clairement sa su-

Ainsi que nous le verrons, ce rapport important de la décade génésétique, comme nombre dix avec la décade prégénésétique (comme embrassant tout), cet Organon profondément conçu et bien coordonné dans le temps et l'espace au moyen d'allégories et de chiffres pouvant seul garder et maintenir l'unité de la science dans toute son intégrité.

Mais, dès le principe, nous nous heurtons à la plus grande difficulté, nommément à celle que nous offre la recherche de la symbolique et de la construction des trois premiers chiffres 1, 2, 3, car leur symbolique se rapporte à la plus haute idée de la Trinité et leur construction figurée doit fonder et fixer nécessairement celle de toute la décade.

Après une longue recherche, nous sommes arrivés à la découverte de deux moyens renfermés dans l'intelligence de la symbolique et de la construction de ces chiffres. Le premier se rapporte au cercle prégénésétique éternel et à la sphère infinie, et le second au passage des deux (sphère et cercle) dans la génésétique comme ellipse et ellipsoïde, comme révélation du premier dans le dernier.

Les Indiens ont également suivi ces deux voies, et si la première s'est rapportée entièrement à l'idée de la Trimurti (dans sa révélation interne) tout au plus seulement avec indication du nombre (5) Oum, comme correspondant à l'hiéroglyphe fondamental de la décade, nous trouvons d'autant plus dans la seconde voie péniblement découverte le fondement de la construction et la figuration des trois premiers chiffres numériques.

En ce qui concerne le premier, c'est-à-dire le prégénésétique, nous le trouvons d'après Nicolas Muller comme image d'Oum, où un cercle figurant le temps infini (le serpent de l'Eternité) circonscrit un carré dans lequel se trouve un triangle avec le pentagone mystique (5) suspendu au milieu. Mais cette représentation, dans l'état de la plus grande équivalence et du plus grand repos où la pensée humaine mise en mouvement peut

périorité sur le premier. La pensée a resserré le cercle des innombrables contingences où l'ignorance l'a laissée perdue ; elle s'est faite plus compréhensive, sous une forme plus simple.

Nous pouvons faire ressortir cette comparaison en rétablissant, sous une forme nouvelle, notre tableau primitif ainsi analysé.

Un premier carré, présentant par ses côtés la *Trinité objective*, forme la base de la connaissance ; en lui est inscrit le carré qui, par ses axes, renferme la *Trinité subjective*, et tous deux se résument en un troisième carré central, celui de l'expression de toute objectivité et de toute subjectivité

C'est à ce carré central que s'arrête le rôle de l'instruction ordinaire ; on peut aller au delà, concentrer, synthétiser davantage, se rapprocher encore du point central, mais on est alors dans le domaine de l'enseignement transcendant.

Il est aisé de traduire cette figure en une définition précise de l'Instruction en disant:

Elle a pour but *de formuler la pensée* (1) *au moyen de la science de l'objectif et du subjectif* (1) *en vue d'éclairer et la conduite normale* (2) *et la voie vers la source de toute lumière et de toute chaleur* (3).

La connexion intime des divers éléments de la figure, qui ressort des différentes manières dont on peut la décomposer pour en faire apparaître toutes les significations, montre qu'il ne faut songer à supprimer du programme aucun des cadres de connaissance qui y sont inscrits, sous peine de mu-

(1) Par le langage (carré central de la figure) pris comme on va l'expliquer, dans son sens le plus étendu.

(1) On aperçoit comment cette double science est distribuée en décomposant la figure en deux parties symétriques par rapport à la diagonale C D. Au-dessus vous trouverez les Sciences *objectives abstraites* (mathématiques et métaphysiques) réunies par la *subjective abstraite* (psychologie et logique).

Au-dessous et à droite l'*objectif concret* (sciences naturelles et esthétique) avec le *subjectif concret* pour base (le graphique).

Entre ces deux extrêmes, les intermédiaires de la physique et de l'éthique.

Cette considération de l'ensemble des sciences montre leur connexité.

(2) L'utilité morale des sciences et leur connexité au point de vue de la conduite s'aperçoit en partageant la figure symétriquement par rapport à l'autre diagonale A B.

Au-dessus et à droite, on trouve les connaissances qui *éclairent* l'action : l'Ethique, la Métaphysique et les Beaux-Arts.

A gauche et en dessous sont les sciences qui fournissent à l'action, au travail, ses moyens théoriques: Sciences physiques, mathématiques et naturelles.

Et ces deux ordres sont reliés, d'une part par la logique (et la psychologie), de l'autre par le graphique.

(3) Cette dernière partie du but correspondant à l'enseignement transcendant qui synthétise les deux extrêmes, l'abstrait et le concret, en se proposant pour idéal leur unité finale symbolisée au centre de la figure.

---

difficilement demeurer, doit vraisemblablement aussi avoir conduit les Egyptiens à la chercher non dans le moment du repos, mais dans le mouvement et même dans les signes distinctifs du règne animal, comme ce fut le cas pour les cornes d'Ammon, c'est-à-dire pour des cornes de bélier, qui se développent sphériquement et tendent à retourner en cercle vers la tête, comme analogue des efforts de la pensée vers l'extériorisation et de son mouvement retro-curviligne vers l'intérieur.

Le commencement de la révélation extérieure (des efforts vers l'extériorisation) a été représenté dans la configuration matérielle d'Apis, dans le taureau aux cornes projetées en forme de rayons.

En ce qui concerne la deuxième voie, le passage dans le génésétique, nous sommes porté à penser que les Indiens eux-mêmes peuvent avoir emprunté aux signes distinctifs du règne végétal particulièrement, la forme de leurs trois premiers signes de numération. La formo imagée la plus frappante et la plus concordante du règne végétal était dans ce cas celle de la cissoïde.

D'après ce que Jacob Wagner remarque très judicieusement dans sa *Philosophie des mathématiques* relativement à cette forme aperçue par Papus et Dioclès, la cissoïde commence en un point par deux courbes divergentes, et offre dans sa simple beauté l'image d'une explosion partant d'un point, et dont la projection se sépare vers deux directions opposées, ou bien encore elle est l'image de la vie paisible, qui s'entr'ouvre comme les fleurs d'un grand nombre de plantes, surgissant de leur ovaire et décrivant deux courbes de droite et de gauche.

Que, de fait, les trois premiers signes numériques aient pu emprunter leur construction à la cissoïde, ainsi que leur symbolique à la vie végétale qui se développait en elle, c'est ce qu'on peut présumer avec la plus grande vraisemblance déjà d'après l'examen de la figure 3 vue dans une position hori-

tiler l'Instruction. L'enseignement doit être encyclopédique.

Remarquons bien d'ailleurs que la formulation de la pensée, désignée ici sous le nom générique de *Langage*, ne doit pas être entendue comme cette formule vide des rhéteurs qui se bornent à combiner des formes sans contenu. C'est l'expression complète de la connaissance, embrassant l'homme tout entier dans ses moyens et dans ses fins ; le produit du VERBE dans toute son étendue (1).

Le langage n'a ce caractère qu'à la condition qu'il traduise exactement la pensée :

1° Les quatre ordres de faits qui constituent l'objectivité (faits naturels ou métaphysiques ; faits mathématiques ou esthétiques) ;

2° Les quatre ordres de lois que reconnaît la subjectivité humaine (lois logiques ou morales, lois physiques ou graphiques).

Il faudra donc qu'à tout degré l'élève soit capable de cette quadruple expression en proportion de la profondeur qu'il aura pu atteindre dans la connaissance.

Voilà en quel sens il sera entendu, dans le programme proposé, que le Langage est le centre de l'Instruction.

(1) Il est de quatre sortes, comme on le voit dans la figure première : *Abstrait* (symbolique) ; *Concret* (figuré ou phonétique) ; *Abstrait réel* (mathématique) et *Concret idéal* (artistique).

Cette distribution encyclopédique à tout degré est-elle possible, et comment ? C'est une question à laquelle nous reviendrons bientôt. Achevons d'abord de commenter notre tableau par une dernière observation fort utile au point de vue pratique ; à savoir si la distribution que nous avons faite ainsi de nos sciences peut s'adapter aux réalités de la vie, si elle correspond à une distribution logique du travail social des professions ; si elle est capable de faire apparaître, d'aider, de rectifier la *vocation* de l'élève selon les aptitudes spéciales qu'il aura montrées dans cette Instruction encyclopédique.

Le tableau ci-dessus, inscrit autour de celui de la figure première, va répondre à cette difficulté.

Il serait superflu de s'étendre sur la description de ce tableau, dont une simple lecture fera ressortir aisément toutes les concordances (1). Il prête cependant à une re-

(1) Qu'il soit permis seulement d'attirer l'attention du lecteur sur le caractère trinitaire de ce tableau, représentatif de l'Activité humaine. Elle correspond à la constitution essentielle de l'homme que nous devrons observer par la suite :

Le corps (activité physique) s'y oppose à l'*Esprit* (organe de l'activité spirituelle), c'est-à-dire aux facultés transcendantes et infaillibles de l'homme, à celles qui se traduisent en lui par les axiomes ou les principes aussi indiscutables qu'inexplicables de sa *Raison*.

Entre les deux, l'*Ame* est double (selon la théorie

---

zontale, car comme le point générateur de la cissoïde devient rayon (tige), comme dans la figure du nombre un (1) et que cette tige se divise et devient bis secta, binaire, le un divisé forme deux courbes, mais dont l'une seulement est représentée dans la partie supérieure courbée du nombre deux (2), tandis que l'autre dans sa partie divisée (prise comme moitié) est supposée dessous.

C'est ce que Boëce et Sacro Bosco pourraient bien avoir voulu exprimer par leur ƨ retourné.

De la réunion de ce chiffre divisé et de sa fonction avec la figure du nombre *un* (1) ressort le chiffre trois comme figure de la cissoïde vue dans une position horizontale.

En conséquence, la première unité numérique est constituée comme un dans trois, comme trois dans un (comme trois fois un).

Ceci trouve aussi sa démonstration dans la progression intérieure et la rétrogression de la figure symbolisée du nombre trois (3), car de même que les deux courbes du nombre trois, par un trajet plus spacieux hors de leur centre, prennent également la figure du cercle, de même elles retournent, dans une rétrogression temporelle des deux extrémités vers le milieu, dans le rayon, et de celui-ci dans le point comme centre du cercle.

Il pourrait être important de faire déjà ici observer que, de même que la figure du nombre trois est une répétition (réunion) des figures des nombres un et deux nous rencontrerons pareillement les mêmes rapports dans le nombre six relativement aux nombres quatre et cinq, et dans le nombre neuf relativement aux nombres sept et huit, ce qui prouve aussi que les inventeurs des signes numériques symbolisaient en eux le mystère d'un trinome ternaire.

Quelle ne fût pas ma surprise lorsque je trouvais dans les allégories indiennes deux puissances divines préformatives de l'image figurée de la cissoïde comme plante, dessinée au milieu de leur visage ! — La première était dans l'image de Brahma du Derma

marque sur laquelle il est utile d'ajouter quelques mots.

Les divisions principales de cette figure correspondent assez nettement aux distinctions sociales des peuples les plus antiques.

Le clergé s'y était réservé la Trinité des fonctions supérieures ; dans ses sanctuaires, au culte il joignait l'éducation et notamment celle du Prince dont il inspirait, dont il jugeait les actes ou la mémoire. A ses côtés, mais au-dessous de lui, se tenaient la magistrature et l'armée, dont les fonctions étaient confiées à des initiés de second ordre. Quant au travail de production réelle, il était laissé à la quatrième caste ; les prêtres le secondaient seulement de leur science en en exerçant directement, ou par leurs élèves, les fonctions supérieures ; celle que le tableau assigne à l'activité animique (intellectuelle ou sensible) : l'art, le génie, l'invention, la médecine même.

(A suivre.) F.-Ch. BARLET.

---

expliquée plus haut du développement de la Trinité en croix) : elle est à la fois *intelligente* et *sentimentale*, ou sensible, s'inclinant passivement, par la science positive, devant la fatalité du *Vrai logique*, ou s'élançant pleine de foi dans les splendeurs du *Beau illogique*.

Cette triple constitution était admise par toute l'antiquité d'Aristote et Platon à saint Paul.

CORRESPONDANCE

« CHER MONSIEUR.

« Dans le dernier numéro de l'*Initiation*, dernière page, M Papus a omis de dire que depuis plusieurs années existait la revue *la Curiosité* (en vente chez Louis Bilm, rue de Richelieu, en face la Bibliothèque), quand M. Bosc a lancé une revue ayant le même titre. »

Sat. S∴ I∴

ECHOS

Le nombre des personnes qui s'intéressent à la cause spiritualiste augmentant sans cesse, la direction du Groupe a décidé de déléguer un de ses membres pour recevoir le public et développer les relations personnelles entre les fidèles de notre cause.

M. Paul Sédir, avec sa bonne grâce habituelle, a bien voulu se charger de ce soin ; il recevra nos amis le dimanche matin, jusqu'à midi et le lundi, de cinq heures

---

Schasler, où, à la place des yeux, l'on voyait deux lys d'eau sous la forme la plus approximative de celle de la cissoïde, qui, d'abord unis, forment le rayon (tige) à la place du nez, puis, divisés en deux courbes opposées, s'arrêtent à celles des sourcils. — Dans le milieu des courbes se trouvaient, au lieu des yeux, deux fleurs de lotus, portant dans leur sein la représentation de l'esprit symbolique, — cosmogénérique. — La seconde figure allégorique était celle d'Oum où, au lieu des lys d'eau, s'élève une palme qui, se divisant en deux rameaux ployés, forme le nez au moyen de sa tige, et les sourcils au moyen de ses deux branches courbées (1).

Il ressort évidemment de là que les Indiens ont considéré la signature de la cissoïde non seulement comme purement végétale, mais en même temps comme animale, et même comme humaine, et se sont par là élevés au-dessus des Egyptiens.

Quand on considère bien les traits décisifs du milieu du visage humain, on est vraiment émerveillé de voir comment une ligne droite, comme rayon, indique la conformation du nez, et comment deux courbes qui la prolongent également comme celle d'une tige, figurent en se projetant à gauche et à droite, les sourcils et les deux arcs des orbites précisément à la manière de la cissoïde, tandis qu'une des ailes du nez est encore représentée par le trait inférieur du nombre deux (2) et indique la division exprimée par le nombre deux (bissectio).

(A suivre.)

---

(1) Selon les saintes Ecritures, interprétation des Septantes, Zacharias eut la vision de la sainte trinité sous le symbole de deux branches d'olivier.

à sept heures, dans la salle de rédaction du *Voile d'Isis*, 79, faubourg Poissonnière.

***

M. Thouard au château d'Andillon (Loir-et-Cher) nous prie de faire savoir qu'il vient d'ouvrir dans son domaine un orphelinat spirite, et, à ce propos, fait appel à toutes les bonnes volontés en vue de faire prospérer cette œuvre.

Dans le but de subvenir aux besoins matériels de l'orphelinat M. Thouard a fondé une distillerie et recommande ses produits de première marque aux personnes désireuses de faire prospérer cette œuvre charitable.